Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles

Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe

Band: [94] (2006)

Heft: 1506

Artikel: La place des femmes dans le bouddhisme : "Prier fort pour renaître homme"

Autor: Dussault, Andrée-Marie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-283057

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La place des femmes dans le bouddhisme

«Prier fort pour renaître homme»

Le crâne rasé, la tunique safran et rouge vin enroulée autour du corps, les yeux bleu clair et le sourire étincelant, la Vénérable Tenzin Palmo s'est exprimée avec un accent très british sur l'influence féminine qui gagne du terrain dans le bouddhisme, dans une salle pleine à craquer d'Indiennes quadragénaires bien éduquées et bien habillées, au prestigieux Indian International Center de Delhi. Morceaux choisis.

Andrée-Marie Dussault

Un monde de femmes

«Imaginez seulement un temple dont les murs sont placardées de majestueux portraits de multiples générations de grandes femmes d'une sagesse extraordinaire, devant lequel trône Sa Sainteté la Dalaï Lama, une femme éclairée, qui possède à son actif de longues années d'études érudites et de méditation contemplative; une figure d'autorité charismatique vénérée par les foules, célébrée dans le monde entier par des gens de toutes les cultures, de tous les horizons, et écoutée des grands figures politiques contemporaines; imaginez-la entourée des nonnes de haut grade, et assises devant elle dans le temple, un parterre immense de jeunes nonnes attentives, buvant consciencieusement ses paroles. Puis, imaginez que l'on vous dit à vous : «écoute, tu n'es qu'un homme, mais ne t'en fais pas; tu peux t'asseoir discrètement à l'arrière en gardant le silence. Et attention, si tu n'es pas un bon garçon, tu ne seras pas réincarné en femme! Cette scène paraît absurde, mais c'est précisément ce que les nonnes vivent depuis des siècles.»

«Une chorale sans soprani ni alti»

«A l'époque du Bhoudda, il y avait beaucoup de femmes ascètes et celui-ci les louait pour leur sagesse et pour leurs autres diverses qualités. Puis, 2500 ans plus tard, étrangement, les femmes ont totalement disparu du paysage spirituel : eh hop, plus rien ! Certes, ce n'est pas le cas uniquement dans le bouddhisme, mais parce qu'il est moins sexiste que les religions monothéistes, on a tendance à le croire égalitariste, ce qui n'est pas du tout le cas. On ne réalise pas que les exégèses des enseignements du Buddha ont tous été écrits par des hommes, on oublie que la totalité des voix féminines a été réduite au silence ; autrement dit, le bouddhisme est comme une chorale sans soprani, ni alti.»

Le fruit interdit

«L'origine du problème en ce qui concerne les femmes dans le bouddhisme, est la question de l'interprétation de l'instinct sexuel et la déviation qui s'en est suivie: pour tout ascète qui fait vœu de chasteté, le désir sexuel demeure un problème lancinant ; comment le gérer ? Une solution qui a été proposée par le Buddha consistait à réaliser que le corps humain n'est pas attirant. Partant du principe que c'est la beauté physique qui stimule le désir sexuel, il a été recommandé aux moines et aux nonnes d'aller près d'un arbre ou dans une cave et de passer minutieusement en revue leur propre corps. En s'examinant du sommet de la tête jusqu'à la pointe des pieds, très minutieusement, en passant par les poils, les organes internes, les os, le système nerveux et toute la matière qui constitue l'être physique, les ascètes étaient sensés arriver à la conclusion que le corps humain était répugnant et ainsi, se libérer de la fascination qu'il exerce sur eux. Or, plusieurs siècles plus tard, et c'est là que le bât blesse, des moines érudits ont clamé qu'il ne s'agissait pas du corps en général qui était sujet à la fascination sexuelle, mais celui des femmes en particulier. De sorte que ce sont elles qui sont devenues le cœur du problème; les impures, les sales. D'ailleurs, selon les écritures, les femmes sont considérées huit fois plus assoiffées de sexe que les hommes !»

Mauvais karma

«En Inde, en Chine, au Japon, au Sri Lanka, en Thaïlande ; partout les femmes pratiquant sérieusement le bouddhisme ont été réduites au silence, comme si elles n'existaient pas et pourtant, partout, elles existaient. Collectivement, elles ont joué le rôle de bonnes filles; elles ont prié fort pour être réincarnées en homme, histoire de pouvoir revenir sur Terre et faire le job d'ascète décemment. D'ailleurs, la requête pour renaître sous forme masculine fait encore partie des prières. Vivre dans un corps de femme représente un mauvais karma, une punition pour des fautes commises dans une vie antérieure. Le comble, c'est qu'aujourd'hui encore, elles intègrent l'idée selon laquelle elle sont inférieures : quand je demande à mes étudiantes si les moines sont intrinsèquement plus intelligents qu'elles, sans l'ombre d'une hésitation, elles répondent en chœur par l'affirmative. C'est qu'elles sont tellement habituées à n'avoir que des professeurs moines et des figures d'autorités masculines. Les nonnes connues se comptent sur les doigts d'une main, tandis que les figures masculines notoires sont aussi nombreuses que les étoiles qui constellent le ciel.»

Les excuses du Dalaï Lama

«On se demande comment des moines si éclairés ont pu laisser faire une telle discrimination à l'encontre de leur sœurs pendant des siècles. Ca laisse songeuse... Or, contrairement à l'ensemble des chefs spirituels et des dirigeants politiques, Sa Sainteté le Dalaï Lama a le mérite d'avoir publiquement fait des excuses auprès des femmes de son peuple pour les siècles de sexisme dont elles ont été victimes. Cela dit, les Tibétaines étaient néanmoins une des communautés asiatique les plus émancipées.»

Un vent de changement

«Aujourd'hui, pour la première fois dans l'histoire, une voix féminine émerge dans le bouddhisme. Il s'agit d'un phénomène réellement nouveau puisque dans certaines régions, les nonnes ont enfin accès à la même éducation que les moines. Certains moines comptent même sur les femmes pour poursuivre le lignage car elles sont réputées pour leur dévouement et leur engagement. On espère juste qu'elles ne seront pas des perroquets et qu'elles ne feront pas que parodier le bouddhisme masculin, mais qu'elles apporteront véritablement leur grain de sel à la religion. Il est vrai que plusieurs nonnes qui font du bruit viennent de l'Ouest, mais leur voix parvient même à influencer le monde asiatique. Par exemple, les moines de l'Est qui vont enseigner en Occident apprennent rapidement qu'ils ne peuvent pas se permettre de parler aux nonnes comme ils le font dans leur pays parce qu'ils ne seraient pas écoutés.»

Eléments biographiques

Tenzin Palmo est née et a été élevée à Londres. La jeune Tenzin est devenue bouddhiste à l'âge de 18 ans. En 1963, après son vingtième anniversaire, elle s'est envolée pour l'Inde, histoire de poursuivre son chemin spirituel. Pendant six ans, elle a étudié sous la tutelle de son gourou tibétain, Son Eminence le huitième Khamtrul Rinpoche, pour ensuite devenir l'une des premières Occidentales à être ordonnées nonne bouddhiste tibétaine. Puis, son guru l'a envoyée dans une vallée de l'Himalaya pour affiner sa pratique. Pendant six ans, elle est restée en retraite dans un petit monastère de la vallée de Lahaul. En quête de réclusion, Tensin Palmo a trouvé une cave où elle s'est isolée du monde pendant douze ans. Avant de mourir en 1980, son gourou lui avait demandé à plusieurs reprises de créer une nonnerie. En 2000, fin prête pour relever le défi, la nonne a fondé la Dongyu GatsalmLing Nunnery pour offrir aux jeunes femmes du Tibet, du Bhutan, du Népal et de la région himalayenne, l'opportunité de développer leur potentiel intellectuel et spirituel.

Douze ans dans une grotte

Priée par l'audience de dire deux-trois mots sur sa retraite de douze ans dans une cave de l'Himalaya indien, Tenzin Palmo s'est exécutée – un peu à contre-cœur. «J'y suis entrée enthousiaste et ignorante et j'en suis sortie de même, enthousiaste et ignorante, juste douze ans plus âgée !» a-t-elle dit d'emblée. A une question de l'audience sur les bénéfices de l'expérience, elle a répondu: «Ce n'est pas tant ce que vous gagnez qui compte, mais plutôt ce que vous perdez, ce que vous laissez derrière. En société, les gens portent tellement de chapeaux, jouent tellement de rôles; celles de fille, d'épouse, de mère, de professeure, etc. ; tenir ces rôles est essentiel pour bien fonctionner socialement, seulement, le problème, c'est que l'on s'identifie trop à ces masques, a-t-elle expliqué; on y croit démesurément et on se conte des histoires à soi-même. Seule dans une grotte, face à soi, on ne peut plus jouer à tous ces jeux, s'appuyer sur ces fausses identités. S'ensuit un processus de détachement. Comme des pelures d'oignon, les attaches superficielles liées à l'ego se pèlent les unes après les autres. Je ne recommande pas mon expérience à tout le monde. Et certainement pas douze ans! Quelques semaines, voire quelques mois de retraite méditative, bien dirigée par un guide spirituel compétent, peuvent faire l'affaire et être toute aussi bénéfiques.»